

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[\\_Registre de copies de lettres envoyées](#)[\\_CNAM FG 15 \(6\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à monsieur le commissaire de police de Guise, après le 9 septembre 1862](#)

## Jean-Baptiste André Godin à monsieur le commissaire de police de Guise, après le 9 septembre 1862

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (6)

Collation 1 p. (349r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur le commissaire de police de Guise, après le 9 septembre 1862, consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/42064>

Copier

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [après le 9 septembre 1862](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Commissariat de police de la ville de Guise](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

### Description

Résumé Godin informe le commissaire de police de Guise que Constant Huile, ouvrier chez le relieur Bertaud, a tenté d'acheter des marchandises dans le

magasin d'étoffes du Familistère avec des bons de marchandises contrefaits pour une valeur de 21 F.

## Mots-clés

[Familistère](#), [Finances d'entreprise](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Bertaud \[monsieur\]](#)
- [Huile, Constant](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 14/09/2022

Dernière modification le 26/08/2023

---

Guise le 7<sup>me</sup> 1862

Monsieur le commissaire

un fait assez grave dont j'ai vu  
lue dans les magasins de Stoffe que je  
possède au Familistère. il est relatif  
à l'usage aux ouvriers des cartons de  
5 francs 2 francs 1 franc etc que l'on  
y reçoit comme salaire. le nommé  
Briete constant s'est de sa propre  
main huit cartons que je vous envoie  
inclus pour y attester de la marchandise  
qui avait été enlevée et qu'on lui a repris en  
remarquant que ses cartons étaient un  
contrepoison d'une observation qui lui en  
était faite et sur les questions qu'on lui  
a posées il a prétendu qu'on avait enlevé de  
l'usage les lui aurait donnés mais il  
ne peut justifier cette affirmation

deux cartons	sont de	5 fr	10
5	w	2	10
1	w	1	1
ensemble			fr 21

Je vous prie d'agréer Monsieur le Commissaire  
ma parfaite considération

Gordin

L. travaillant.  
M. B. B. B. B.  
B. B. B. B.  
que l'on dit